

Cathédrale de Chambéry



Dessiné par Alain Rouhier

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 8 juin 1996
à Chambéry (Savoie)

Vente générale le 10 juin 1996

La cathédrale de Chambéry doit sa naissance à un établissement conventuel, celui des franciscains, dont la présence est attestée dans le comté de Savoie dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Si l'on ne trouve guère trace de la chapelle primitive, mentionnée pour la première fois en 1282, on sait que le couvent des frères mineurs fit l'objet d'une reconstruction au début du XV^e siècle. Le chœur et la nef de l'église sont achevés en 1477-1479 et le sanctuaire est consacré en 1488. Pour l'élévation de l'édifice, les bâtisseurs ont dû tenir compte des conditions pédologiques particulières à Chambéry, "ville des marais". Ainsi, l'église, qui repose sur une couche de terre perméable, a nécessité la mise en place d'une grande quantité de pilotis en bois de mélèze (30 000, dit-on). Au XVI^e siècle, selon l'avis de l'abbé d'Hautecombe, l'église des franciscains est la plus belle et la plus gran-

de de Chambéry : "Qui en voit la voûte et les ogives si élevées ne peut et ne doit que les admirer en toute sincérité". Las ! Victimes du succès de leur église, les franciscains doivent quitter les lieux : l'église Saint-François, devenue église paroissiale le 27 avril 1777, est aussi érigée en cathédrale. Placée sous le vocable de Saint-François de Sales au début du XIX^e siècle, la cathédrale est appelée couramment par les chambériens "la métropole". Conçue sur un plan basilical (une nef et deux bas-côtés), l'église, qui n'a pas de transept, présentait à l'époque des frères mineurs la plus grande sobriété, ce qui était bien conforme à l'idéal franciscain. En 1809-1810, tandis que la nef conserve son dépouillement, le chœur est peint en trompe-l'œil par le peintre italien Fabrizio Sevesi. En 1835, un décor, toujours en trompe-l'œil, commandé au peintre Casimir Vicario, couvre les

voûtes et les murs, et masque l'œuvre de Sevesi dans le chœur. Pas plus que le précédent, ce travail ne fut respecté par les successeurs car, un demi-siècle plus tard, on demanda au peintre Bernard Sciolli de recouvrir partiellement les fresques d'un décor géométrique. Mais, en 1960, ce dernier n'était plus au goût du jour. Il fut ôté pour laisser réapparaître l'œuvre de Sevesi. Enfin, la décision de rénover la nef et les chapelles latérales fut prise en 1987. Le projet avait pour but de rétablir le décor de Vicario dans les chapelles latérales. Ce long travail de restauration a permis de mettre au jour l'un des plus beaux ensembles de peinture murale religieuse de la Savoie.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Cathédrale de Chambéry



Détail du décor intérieur réalisé en trompe l'œil par Vicario, dans le style troubadour : imitation d'une architecture évidée sur un fond imitant le ciel.

Vente anticipée le 8 juin 1996
à Chambéry (Savoie)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 10 juin 1996**



LA POSTE

Dessiné par Alain Rouhier

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 22 x 36

50 timbres à la feuille

Cathédrale de Chambéry

La cathédrale de Chambéry doit sa naissance à un établissement conventuel, celui des franciscains, dont la présence est attestée dans le comté de Savoie dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Si l'on ne trouve guère trace de la chapelle primitive, mentionnée pour la première fois en 1282, on sait que le couvent des frères mineurs fit l'objet d'une reconstruction au début du XV^e siècle. Le chœur et la nef de l'église sont achevés en 1477-1479 et le sanctuaire est consacré en 1488. Pour l'élévation de l'édifice, les bâtisseurs ont dû tenir compte des conditions pédologiques particulières à Chambéry, "ville des marais". Ainsi, l'église, qui repose sur une couche de terre perméable, a nécessité la mise en place d'une grande quantité de pilotis en bois de mélèze (30000, dit-on). Au XVI^e siècle, selon l'avis de l'abbé d'Hautecombe, l'église des franciscains est la plus belle et la plus grande de Chambéry: "Qui en voit la voûte et les ogives si élevées ne peut et ne doit que les admirer en toute sincérité". Las! Victimes du succès de leur église, les franciscains doivent quitter les lieux : l'église Saint-François, devenue église paroissiale le 27 avril 1777, est aussi érigée en cathédrale. Placée sous le vocable de Saint-François de Sales au début du XIX^e siècle, la cathédrale est appelée couramment par les chambériens "la métropole". Conçue sur un plan basilical (une nef et deux bas-côtés), l'église, qui n'a pas de transept, présentait à l'époque des frères mineurs la plus grande sobriété, ce qui était bien conforme à l'idéal franciscain. En 1809-1810, tandis que la nef conserve son dépouillement, le chœur est peint en trompe-l'œil par le peintre italien Fabrizio Sevesi. En 1835, un décor, toujours en trompe-l'œil, commandé au peintre Casimir Vicario, couvre les voûtes et les murs, et masque l'œuvre de Sevesi dans le chœur. Pas plus que le précédent, ce travail ne fut respecté par les successeurs car, un demi-siècle plus tard, on demanda au peintre Bernard Sciolli de recouvrir partiellement les fresques d'un décor géométrique. Mais, en 1960, ce dernier n'était plus au goût du jour. Il fut ôté pour laisser réapparaître l'œuvre de Sevesi. Enfin, la décision de rénover la nef et les chapelles latérales fut prise en 1987. Le projet avait pour but de rétablir le décor de Vicario dans les chapelles latérales. Ce long travail de restauration a permis de mettre au jour l'un des plus beaux ensembles de peinture murale religieuse de la Savoie.